



**HAL**  
open science

**“ Quel langage pour une expérience de Dieu ? Débats concernant l’usage du “langage biblique” et du “langage non biblique” dans les traductions hébraïques du Nouveau Testament du XIXe au XXIe siècles ”**

Eran Shuali

► **To cite this version:**

Eran Shuali. “ Quel langage pour une expérience de Dieu ? Débats concernant l’usage du “langage biblique” et du “langage non biblique” dans les traductions hébraïques du Nouveau Testament du XIXe au XXIe siècles ”. *Connaissance et expérience de Dieu. Modalités et expressions de l’expérience religieuse*, Presses universitaires de Strasbourg, pp.281-295, 2019. hal-03716945

**HAL Id: hal-03716945**

**<https://hal.science/hal-03716945>**

Submitted on 7 Jul 2022

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# QUEL LANGAGE POUR UNE EXPERIENCE DE DIEU ? DEBATS CONCERNANT L'USAGE DU « LANGAGE BIBLIQUE » ET DU LANGAGE « NON BIBLIQUE » DANS LES TRADUCTIONS HEBRAÏQUES DU NOUVEAU TESTAMENT DU XIX<sup>e</sup> AU XXI<sup>e</sup> SIECLES

ERAN SHUALI  
*Hébreu biblique*

Posée d'une façon très large, la question à laquelle la présente étude souhaite s'attacher est celle du langage utilisé dans notre discours sur Dieu : y a-t-il des types particuliers de langage qui soient employés en parlant de Dieu, en écrivant à son propos, en le pensant ? Et si la réponse est positive, comment ces types de langage reflètent-ils les différentes conceptions que l'on se fait de Dieu ? Quels effets ont-ils sur nos connaissances et expériences de Dieu ? Au sein de ce grand questionnement, cette étude s'inscrira dans la réflexion sur la thématique spécifique du langage employé dans les traductions des textes religieux fondateurs : des types de langage particuliers sont-ils choisis pour traduire les textes sacrés, et notamment les textes bibliques ? Elle tâchera de contribuer à cette réflexion en proposant un examen d'un cas particulier qui est celui des traductions hébraïques du Nouveau Testament<sup>1</sup> : quels types d'hébreu a-t-on employés dans les différentes traductions du Nouveau Testament dans cette langue ? Et pour quelles raisons ?

Pour le dire de manière plus précise, cette étude cherchera à décrire et analyser deux débats qui ont eu lieu entre traducteurs du Nouveau Testament en hébreu au sujet du type de langage à employer, l'un, dans la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, entre Franz Delitzsch et Isaac E. Salkinson, et l'autre, depuis la deuxième moitié du XX<sup>e</sup>, entre des membres de communautés chrétiennes en Israël impliqués dans la production de nouvelles traductions du Nouveau Testament : Robert Lindsey, Yohanan Elihai, Joseph Atzmon, Gershon Nerel et d'autres. L'examen de ces deux débats, qui sont relativement bien documentés, permettra, nous l'espérons, de dégager les thématiques principales caractéristiques d'une réflexion menée sur le langage requis par une traduction hébraïque du Nouveau Testament.

Nous examinerons les deux débats en suivant l'ordre chronologique, en nous focalisant à chaque fois, sur ce que les traducteurs disent expressément à propos du choix de langage dans leurs œuvres d'abord, sur les choix qu'ils font réellement dans leur travail de traduction ensuite.

## **Le débat entre Franz Delitzsch et Isaac Salkinson**

À quelques années d'intervalle, en 1877 et en 1885, deux traductions hébraïques différentes du Nouveau Testament sont publiées par deux Sociétés bibliques basées en Grande-Bretagne et œuvrant pour la diffusion des Écritures à travers le monde : la *British and Foreign Bible Society* et la *Trinitarian Bible Society*. La première des deux traductions est l'œuvre de Franz Delitzsch, alors Professeur à l'Université de Leipzig, un théologien et exégète réputé,

---

\* Je tiens à remercier Jan Joosten de ses remarques sur une version antérieure de cette étude.

<sup>1</sup> L'ouvrage de référence sur les traductions hébraïques du Nouveau Testament est : Pinchas E. LAPIDE, *Hebräisch in den Kirchen*, Neukirchen-Vluyn, Neukirchener Verlag, « Forschungen zum jüdisch-christlichen Dialog 1 », 1976. Voir aussi Eran SHUALI, « Why Was the New Testament Translated into Hebrew ? An Introduction to the History of Hebrew Translations of the New Testament », *Open Theology* 2, 2016, p. 511-522.

notamment pour ses nombreux ouvrages consacrés à l'Ancien Testament<sup>2</sup>. La seconde est due à Isaac E. Salkinson, né dans une famille juive en Europe de l'Est, converti ensuite au christianisme en Grande-Bretagne, et employé par la *British Society for the Propagation of the Gospel among the Jews* en tant que missionnaire auprès des juifs de Presbourg (l'actuelle ville de Bratislava) et de Vienne, auteur aussi de traductions hébraïques du *Paradis perdu* de John Milton, d'*Othello* et de *Roméo et Juliette* de Shakespeare, autant traductions qui ont fait parler d'elles dans le monde juif d'alors<sup>3</sup>.

Delitzsch et Salkinson se connaissent personnellement. En 1889, six ans après la mort de Salkinson, Delitzsch écrira :

Le regretté Isaac Salkinson, missionnaire de la Société britannique [...] m'était personnellement bien connu ; c'était un ami intime. Nous avons fait connaissance en 1870, lorsque nous nous sommes rencontrés dans un colloque de missionnaires et d'amis de la mission aux juifs, et nous avons immédiatement été attirés l'un par l'autre<sup>4</sup>.

À différents moments, les deux hommes envisagèrent de collaborer sur la traduction du Nouveau Testament en hébreu. Dans une lettre que Salkinson adresse à Delitzsch, il lui rappelle que, après la publication du premier échantillon de la traduction hébraïque de Delitzsch en 1870<sup>5</sup>, lui, Salkinson, s'était proposé comme collaborateur pour la suite du projet de traduction, une offre que Delitzsch a finalement déclinée<sup>6</sup>. Sept ans plus tard, en 1877, Delitzsch propose à Salkinson de travailler ensemble, mais ce dernier refuse à son tour. Delitzsch raconte l'échange avec Salkinson et explique le différend qui les a empêchés de collaborer :

Il [Salkinson] a refusé de s'associer à moi pour un futur travail en commun et m'a écrit que sa traduction était destinée à nos frères non convertis, et qu'elle serait écrite dans un style que le juif n'a pas encore oublié d'apprécier, à savoir l'hébreu biblique. Contrairement à l'idée de Salkinson, j'envisageais de reproduire le Nouveau Testament dans cet hébreu particulier, sans élégance affectée, dans lequel il a été pensé et aurait été écrit par les auteurs du Nouveau Testament eux-mêmes, c'est-à-dire sans éviter délibérément des mots et des expressions post-bibliques<sup>7</sup>.

Delitzsch et Salkinson n'étaient donc pas d'accord sur le langage approprié à une traduction hébraïque du Nouveau Testament. Delitzsch pensait que des mots et des expressions post-bibliques, c'est-à-dire ceux tirés de la littérature rabbinique ancienne (la Mishna, la Tosefta, les Talmuds, les différents recueils de Midrash), devaient être admis dans la traduction, et cela parce qu'il croyait qu'ils faisaient partie de la langue hébraïque de l'époque des auteurs du Nouveau Testament, la langue dans laquelle, selon lui, ces auteurs avaient *pensé* leurs écrits. Salkinson plaidait au contraire, quant à lui, pour l'usage unique de la langue de la Bible hébraïque, estimant qu'une telle traduction serait plus attrayante aux yeux des juifs et qu'elle constituerait ainsi un outil de prosélytisme plus efficace. D'autres passages écrits par les deux traducteurs permettent de cerner davantage leurs pensées à ce sujet.

---

<sup>2</sup> Nous avons proposé plus de détails ainsi que des références bibliographiques dans E. SHUALI, « The Translation of the New Testament into Hebrew in the Eyes of Franz Delitzsch : Philology, Mission, Theology », *Wrocław Theological Review* 26/1, 2018, p. 85-96.

<sup>3</sup> Pour plus de détails et des références bibliographiques : E. SHUALI, « The Use of Bilingualizing Techniques in Isaac Salkinson's Hebrew Translations : Hebrew Literature and Christian Mission », *European Judaism* 51/2, 2018, p. 74-82.

<sup>4</sup> Franz DELITZSCH, « In Self-Defence : Critical Observations on my Hebrew New Testament », *The Expositor*, 3<sup>e</sup> série, vol. 9, 1889, p. 135. Les différentes citations figurant dans cette contribution sont traduites par nos soins.

<sup>5</sup> F. DELITZSCH, *Paulus des Apostels Brief an die Römer aus dem griechischen Urtext auf Grund des Sinai-Codex in das Hebräische übersetzt und aus Talmud und Midrasch erläutert*, Leipzig, Dörffling & Franke, 1870.

<sup>6</sup> La lettre est publiée dans F. DELITZSCH, « In Self-Defence », art. cit. [n. 4], p. 137-139.

<sup>7</sup> F. DELITZSCH, « The Hebrew New Testament », dans *The Church at Home and Abroad : Published Monthly by Order of the General Assembly of the Presbyterian Church in the United States of America*, vol. 5, Philadelphia, Presbyterian Board of Publication and Sabbath-School Work, 1889, p. 137.

Depuis la publication de la première édition de la traduction de Delitzsch en 1877, celui-ci était en contact avec l'hébraïsant Samuel Rolles Driver, Professeur à l'Université d'Oxford. Et malgré la grande estime que Driver éprouvait pour la version hébraïque du Nouveau Testament élaborée par Delitzsch<sup>8</sup>, il lui a adressé à plusieurs reprises des critiques sur son travail<sup>9</sup>. Il l'incitait notamment à employer un style plus proche de celui de la Bible hébraïque, quitte à s'éloigner parfois du sens littéral du texte grec. Delitzsch explique ses réticences vis-à-vis de cette approche dans les termes suivants :

Si je devais choisir entre une version classique mais trop libre et une version moins classique mais plus fidèle, je préférerais la seconde, car il est beaucoup plus important de préserver l'originalité de la parole divine que de la niveler pour atteindre une forme hébraïque plus authentique. L'esprit du Nouveau Testament a créé pour lui-même sa propre forme particulière de pensée et d'expression [...]. Je souhaitais ne pas cacher aux lecteurs juifs l'impression de ces particularités, même là où la forme est rigide, monotone et désagréable car, dans l'Écriture sainte comme récipient terrestre de pensées et d'instructions célestes, tout est aussi humain que divin. Il ne nous est pas permis de rendre la forme humaine du Nouveau Testament plus belle qu'elle ne l'est<sup>10</sup>.

Delitzsch explique donc que la raison pour laquelle des mots et des expressions qui ne font pas partie du langage « classique » de la Bible hébraïque doivent être utilisés pour traduire les écrits néotestamentaires en hébreu réside dans le fait qu'ils permettent une traduction plus fidèle<sup>11</sup>, ce qui lui semble être la chose la plus importante dans la traduction des Écritures en raison du statut divin de leur contenu. Delitzsch reconnaît, en revanche, que ce langage non classique est « rigide, monotone et désagréable ». Sur ce point, il est d'accord avec Driver ainsi qu'avec Salkinson.

La position de Salkinson dans ce débat se trouve éclairée dans une lettre qu'il écrit à Delitzsch, celle à laquelle Delitzsch fait allusion dans un passage cité précédemment :

J'ai l'intention de prendre une bonne part de liberté en ce qui concerne les mots et les tournures, et d'être fidèle seulement au sens et à l'esprit du texte, auxquels il ne faut rien ajouter ni rien enlever. Le principe est celui de la maxime : « La lettre tue, mais l'esprit vivifie », et ainsi j'espère pouvoir produire une version hébraïque assez pure.

[...] Vous êtes parfaitement justifié de dire que, au moment où les auteurs du Nouveau Testament écrivaient leur grec, ils avaient toujours en tête l'hébreu de leur temps ; mais moi, je veux traduire le sens et non pas utiliser les mots [...].

Je vous accorde également qu'un homme pour qui l'Évangile est devenu la force du salut préférerait une traduction littérale, de même qu'il préférerait qu'une lettre d'amour envoyée à lui dans une langue inconnue lui soit rendue mot à mot. Mais nous devons nous rappeler que notre Nouveau Testament est destiné principalement à nos frères non convertis. Pour cette raison, il serait utile de l'avoir dans un style que les juifs n'ont pas encore oublié d'apprécier, à savoir l'hébreu biblique<sup>12</sup>.

Dans ce passage, Salkinson répond aux deux arguments avancés par Delitzsch en faveur de l'usage de mots et d'expressions post-bibliques dans la traduction du Nouveau Testament en

---

<sup>8</sup> Voir Samuel R. DRIVER, « Two Hebrew New Testaments », *The Expositor*, 3<sup>e</sup> série, vol. 3, 1886, p. 260-275.

<sup>9</sup> S. R. DRIVER, « Professor Franz Delitzsch », *The Expository Times* (juin 1890), p. 199. Delitzsch cite plusieurs critiques émanant de Driver, dans F. DELITZSCH, *The Hebrew New Testament of the British and Foreign Bible Society : A Contribution to Hebrew Philology*, Leipzig, Dörffling & Franke, 1883.

<sup>10</sup> *Ibid.*, p. 29-30.

<sup>11</sup> Voir aussi la remarque suivante de Driver : « The number of ideas occurring in the N. T. for which there is no equivalent in the O. T. is considerable. To say nothing of specific theological terms, such as *adoption*, *regeneration*, *baptism*, *faith*, *godhead*; ideas such as *nature*, *freedom*, *promise*, *conscience*, *patience*, *danger*, *doubt*, *worthy*, ἔξεστι, μέλλει, δοκεῖ, δεῖ, and even such apparently simple expressions as *not only... but also*, or *straightway*, have no distinctive equivalent in the O. T. ; and in these cases recourse must be had to the more abundant Hebrew vocabulary of a later age. » S. R. DRIVER, « Two Hebrew New Testaments », art. cit. [n. 8], p. 264-265.

<sup>12</sup> F. DELITZSCH, « In Self-Defence », art. cit. [n. 4], p. 138.

hébreu : le langage de la Bible hébraïque ne permet pas toujours de rendre fidèlement le texte grec ; le grec du Nouveau Testament reflète parfois l'hébreu post-biblique censément pratiqué par ses auteurs. Salkinson ne conteste aucun de ces arguments et justifie son choix de traduire en un hébreu biblique « pur » en brandissant deux contre-arguments, l'un théologique et l'autre pratique. D'abord, il fait appel à l'autorité de l'Apôtre Paul, dont la règle herméneutique « la lettre tue, mais l'esprit vivifie » (2 Co 3,6) justifierait, selon lui, une traduction non littérale. Ensuite, il explique qu'une version hébraïque du Nouveau Testament qui recourrait au seul langage biblique serait plus efficace pour la mission aux juifs. Il est intéressant que Salkinson évoque aussi cette dernière idée quand il relate par ailleurs, dans un court texte autobiographique, l'expérience de sa propre conversion : « Quand, pour la première fois de ma vie, j'ai lu le Nouveau Testament – c'était une version hébraïque –, j'ai senti quelle grande nécessité il y avait pour une version en hébreu idiomatique<sup>13</sup>. »

Si l'on en vient maintenant à la pratique des deux traducteurs, on peut constater deux choses : 1. le langage majoritairement employé dans les deux traductions est bel et bien celui de la Bible hébraïque. 2. dans des cas ponctuels, les deux traducteurs utilisent des mots et des expressions empruntés au langage rabbinique, et cette pratique est plus répandue sous la plume de Delitzsch que sous celle de Salkinson.

Afin d'illustrer le premier constat, nous prendrons, tout d'abord, l'exemple de deux traits de langage parmi les plus récurrents et manifestes.

Dans les deux traductions, l'usage des formes verbales dites converties, le Wayyiqtol et le Weqatal, est régulier. Ces deux formes sont extrêmement fréquentes dans la Bible hébraïque, mais elles ne seront plus guère usitées dans le langage des écrits rabbiniques<sup>14</sup>. Que Delitzsch et Salkinson emploient amplement les formes converties, cela peut se vérifier en lisant n'importe quelle page de leurs traductions. À titre d'exemple, on notera que, dans la traduction de Mt 2 – un passage narratif –, parmi 80 emplois de verbes conjugués, Delitzsch emploie le Wayyiqtol 42 fois et le Weqatal une fois. Dans ce même chapitre, Salkinson emploie des verbes conjugués 83 fois, dont 42 occurrences du Wayyiqtol. En Mt 24 – un passage majoritairement prophétique –, il y a dans la traduction de Delitzsch 118 verbes conjugués, dont 9 au Wayyiqtol et 12 au Weqatal<sup>15</sup>. Dans celle de Salkinson, on trouve 130 verbes conjugués, dont 10 au Wayyiqtol et 13 au Weqatal.

Les deux traducteurs ont une préférence nette pour le pronom relatif אֲשֶׁר, qui est le plus courant dans la Bible hébraïque, et ils s'abstiennent, sauf exceptions, d'employer le pronom relatif -שֶׁ qui est caractéristique de certains livres tardifs de la Bible hébraïque ainsi que de la littérature rabbinique<sup>16</sup>. Pour illustrer cela, on notera que, pour rendre les quelques 128 occurrences du pronom relatif grec ὅς dans l'évangile de Matthieu<sup>17</sup>, Salkinson n'utilise jamais -שֶׁ. Delitzsch, pour sa part, l'utilise deux fois. Or, ces deux emplois se trouvent au sein d'expressions figées comportant ce pronom relatif : -שֶׁ מִהַּ (« ce que ») et -שֶׁ לוֹ נוֹהַ (« il vaut mieux pour lui que<sup>18</sup> »). La première expression provient notamment du livre de l'Ecclésiaste<sup>19</sup>,

<sup>13</sup> John DUNLOP, *Memories of Gospel Triumphs among the Jews during the Victorian Era*, Londres, S. W. Partridge, John Snow, 1894, p. 373.

<sup>14</sup> Moses H. SEGAL, *A Grammar of Mishnaic Hebrew*, Oxford, Clarendon Press, 1927, p. 54.

<sup>15</sup> 10 des 12 emplois du Weqatal ont été rajoutés par Delitzsch dans la troisième édition de sa traduction. Dans les deux premières éditions, ces verbes sont conjugués au Yiqtol et précédés de la conjonction de coordination *We-*.

<sup>16</sup> Voir John HUEHNERGARD, « Relative Particles », dans Geoffrey KHAN *et al* (éd.), *Encyclopedia of Hebrew Language and Linguistics*, Leiden – Boston, Brill, 2013, vol. 3, p. 363-364.

<sup>17</sup> Ces données se fondent sur une recherche au moyen de la concordance électronique *BibleWorks*.

<sup>18</sup> Mt 15,5 (seulement à partir de la 3<sup>e</sup> édition) ; 18,6.

<sup>19</sup> Qo 1,9 ; 3,15,22 ; 6,10 ; 7,24 ; 8,7 ; 10,14.

et la seconde de la littérature rabbinique<sup>20</sup>. Delitzsch sait que, dans de ces expressions, il serait anachronique d'utiliser autre chose que -ִּי.

De plus, en étudiant leurs techniques de traduction respectives, nous pouvons constater combien les deux traducteurs aspiraient à donner un « goût biblique » à leurs textes traduits et quels efforts ils ont accomplis à cette fin.

Pour ce qui est de Delitzsch, cela se manifeste le plus clairement dans les nombreux articles philologiques qu'il consacre à son travail de traduction, articles dans lesquels il examine les enjeux relatifs à la traduction en hébreu d'un grand nombre d'expressions néotestamentaires et explique ses propres choix de traduction. Il ressort de ces développements que c'est la volonté de s'approcher autant que possible de la langue de la Bible hébraïque qui a conditionné ses choix. Deux exemples seront proposés, tous deux empruntés à un article dans lequel Delitzsch explique certaines modifications qu'il a introduites dans la cinquième édition de sa traduction, une réédition publiée en 1883.

Mt XVI. 24 אִישׁ אִם-יִחְפֹּץ *si tout homme veut*. Le texte révisé comporte אִישׁ כִּי comme dans Lv XXVII. 2. Cela sonne plus biblique<sup>21</sup>.

Lc X. 33 אִישׁ וְאֶיִשׁ שְׁמֵרוֹנֵי הַלֶּהָב בְּדֶרֶךְ *mais un certain samaritain alors qu'il voyageait...* La première édition a rendu cela par : אִישׁ שְׁמֵרוֹנֵי אֶהָד וגו'. Ce אִישׁ comme équivalent au grec δέ était maladroit ; je ne m'étais pas encore libéré du caractère non idiomatique de la version de Londres<sup>22</sup>, qui est malheureusement gâchée par l'usage abondant de אִישׁ pour δέ. « Je doute fortement – m'écrivait S. R. Driver – que אִישׁ soit à sa place ici. Le style historique plus ancien, au moins, n'y aurait pas recouru [...]. » Cela est vrai. Dans les éditions ultérieures, ces אִישׁ offensifs sont, je l'espère, tous retirés<sup>23</sup>.

Ces deux remarques illustrent les enquêtes minutieuses dans la langue de la Bible hébraïque que Delitzsch menait pour faire en sorte que sa version hébraïque du Nouveau Testament « sonne plus biblique ».

Dans l'œuvre de Salkinson, ce qui atteste de la manière la plus frappante sa volonté de faire en sorte que la langue de sa traduction apparaisse « biblique » est son emploi fréquent de la technique littéraire communément nommée Shibbouts, qui consiste à intégrer dans le texte, tels quels ou avec des modifications minimales, des fragments de versets de la Bible hébraïque<sup>24</sup>. Deux exemples pourront illustrer cela :

Mt 28,17

οἱ δὲ ἐδίστασαν – et quelques-uns doutèrent

Salkinson<sup>25</sup>

et il y en avait parmi eux [qui] boitaient sur deux béquilles – וְיָשׁוּ מֵהֶם פְּסָחוּ עַל-שְׁתֵּי קַעֲפִים

Source : 1 R 18,21

Élie s'approcha de tout le peuple et dit : « Jusqu'à quand boiteriez-vous sur les deux béquilles (עַד-מָתֵי) ? Si le Seigneur est Dieu, suivez-le, et si c'est Baal, suivez-le. »

He 7,26

ἄκακος ἀμίαντος – innocent, immaculé

Salkinson

celui qui a les mains nettes et le cœur pur – יָקִי כַפַּיִם וְיִבֵּר לֵבָב

Source : Ps 24,4

<sup>20</sup> Par exemple : *b. Ber.* 17a, 43b ; *Šabb.* 56b ; *‘Erub.* 13b ; *Ketub.* 67b ; *Soṭah* 10b ; *Qidd.* 40a ; *Bab. Meši’a* 59a.

<sup>21</sup> F. DELITZSCH, *The Hebrew New Testament, op. cit.* [n. 9], p. 8.

<sup>22</sup> Delitzsch fait référence à la traduction hébraïque du Nouveau Testament publiée en 1838 et en 1864 par la *London Society for Promoting Christianity amongst the Jews.*

<sup>23</sup> F. DELITZSCH, *The Hebrew New Testament, op. cit.* [n. 9], p. 21.

<sup>24</sup> Ce fait est relevé dans S. R. DRIVER, « Two Hebrew New Testaments », art. cit. [n. 8], p. 267-269. Sur l'emploi du Shibbouts dans les autres traductions hébraïques produites par Salkinson : E. SHUALI, « The Use of Bublicizing Techniques », art. cit. [n. 3], p. 77-78.

<sup>25</sup> Cet exemple est donné dans J. DUNLOP, *Memories of Gospel Triumphs, op. cit.* [n. 13], p. 384-385.

Quant au langage rabbinique, on constate que Delitzsch lui emprunte régulièrement des mots et des expressions, ce qu'il affirme expressément et explique dans ses articles. Par exemple, concernant Rm 8,18, il écrit :

La combinaison ἄξια πρὸς comme expression d'équivalence (dérivé de ἄγειν, c'est-à-dire, la balance, contrebalancer, peser tant et tant) correspond exactement à [l'expression] mishnique שקולים כנגד [pesés contre], par exemple, *Mekilta* 47b<sup>26</sup>.

De même, il explique que, dans la cinquième édition, il a remplacé une expression s'inspirant d'une phrase d'Ésaïe par une expression fondée sur une phrase se trouvant dans le recueil rabbinique *Yalqut Shim'on* :

Jn VIII. 53 אֶת־עַצְמִי לְמִי תִתֶּן *qui te fais-tu toi-même ?* J'ai préféré maintenant מִה־תַּעֲשֶׂה אֶת־עַצְמִי qui est plus intelligible. La traduction précédente suivait la construction en Es XLII. 6. Comparer à *Yalqut Ez* XXVIII. 2 où il est dit au roi de Tyr : אַתָּה עוֹשֶׂה עַצְמְךָ אֱלֹהִים [tu te fais Dieu]<sup>27</sup>.

Salkinson lui aussi, malgré ses affirmations catégoriques contre l'usage du langage post-biblique, emploie parfois des mots et des expressions provenant de la littérature rabbinique. À titre d'exemple, on notera qu'il rend le mot grec ἀπόστολος (envoyé / apôtre) systématiquement par le mot rabbinique שליח (envoyé), qui apparaît donc environ 75 fois dans son texte. Il utilise le verbe נצח dans le sens de « vaincre » qu'il a dans le langage rabbinique et non pas en hébreu biblique, ainsi qu'on le constate dans l'exemple suivant, où Salkinson emploie aussi le substantif נצחון (victoire), qui est également rabbinique<sup>28</sup> :

1 Jn 5,4

כִּי כָל־הַיּוֹד מֵאֵת אֱלֹהִים יִנְצַח אֶת־הָעוֹלָם וְהַנִּצָּחוֹן לַנִּצָּח אֶת־הָעוֹלָם בְּיַד אֱמוּנָתוֹ:

Car tout ce qui est né de Dieu vaincra le monde, et la victoire pour vaincre le monde est dans la main de notre foi.

Pour résumer les positions des deux traducteurs concernant le choix du langage dans leurs traductions hébraïques respectives du Nouveau Testament, on dira que Delitzsch et Salkinson pensaient tous deux que le langage qui devait être majoritairement employé est celui de la Bible hébraïque. Ils reconnaissaient aussi que, dans certains cas, il était nécessaire de dévier du langage biblique et d'employer des mots et des expressions provenant du langage rabbinique. Ce sur quoi les deux hommes n'étaient pas d'accord, c'est la proportion dans laquelle des déviations de ce genre étaient légitimes.

## Le débat au XX<sup>e</sup> et XXI<sup>e</sup> siècles en Israël

Un siècle après les grands travaux de Franz Delitzsch et d'Isaac Salkinson, les projets de traduction du Nouveau Testament en hébreu s'élaborent dans un contexte bien différent : ils sont initiés et menés par des membres de différentes communautés chrétiennes en Israël qui, malgré la proportion souvent grande de personnes d'origine étrangère en leur sein, accordent une place majeure à la langue du pays, à savoir l'hébreu. Autour de ces projets de traduction, le débat concernant le langage à utiliser connaît un déplacement par rapport à celui qui avait lieu entre Delitzsch et Salkinson. Les différentes personnes impliquées dans ces nouveaux projets de traduction se demandent désormais s'il faut employer un langage biblique avec des

<sup>26</sup> F. DELITZSCH, « Horae Hebraicae et Talmudicae. Ergänzungen zu Lightfoot und Schöttgen. VI. Römerbrief », *Zeitschrift für die gesammte lutherische Theologie und Kirche*, 38, 1877, p. 14.

<sup>27</sup> F. DELITZSCH, *The Hebrew New Testament*, op. cit. [n. 9], p. 11.

<sup>28</sup> Voir d'autres exemples en Jn 16,33 ; 1 Jn 5,5 ; Ap 2,7,11,17,26 ; 3,5,12,21 ; 21,7.

éléments empruntés à la littérature rabbinique ancienne, à savoir, un langage semblable à celui utilisé par Delitzsch et Salkinson, ou bien s'il vaut mieux traduire en hébreu moderne, c'est-à-dire tel qu'il est pratiqué en Israël contemporain. Deux « écoles » se forment. Celle qui plaide pour un Nouveau Testament en hébreu ancien produit une nouvelle traduction de l'évangile de Marc<sup>29</sup>, et surtout plusieurs rééditions de la traduction de Delitzsch<sup>30</sup>, mais aussi de celle de Salkinson. L'autre école produit une série de nouvelles traductions hébraïques du Nouveau Testament<sup>31</sup>, dont la plus répandue est celle préparée par une équipe œcuménique constituée de chrétiens de plusieurs dénominations ainsi que de juifs messianiques. Elle est publiée en 1976 sous les auspices des *United Bible Societies (UBS)*.

Lors d'une interview que j'ai effectuée avec lui, Yohanan Elihai, qui était l'un des principaux collaborateurs engagés dans la traduction des *United Bible Societies*, m'a raconté comment le débat se déroulait au sein du comité de traduction constitué par les Sociétés bibliques :

Yohanan Elihai : Tous les six mois, nous nous rencontrons pendant deux semaines. Vous comprenez ? Pendant deux semaines, nous révisons tout le texte. D'abord, nous [Joseph Atzmon et Elihai] envoyions le texte à tout le monde, et les autres venaient après l'avoir déjà lu. Et à ce moment-là, il y avait les débats... Et il y avait deux camps. Et je suis heureux de le dire – je l'ai toujours mentionné – ce n'était pas : catholiques contre protestants, mais : les partisans d'une langue un peu... biblique contre les partisans de la langue d'aujourd'hui. [...] Et il y avait un catholique, ce dominicain qui connaissait l'allemand – et il était très... un peu lourd : « Mais non, il ne faut pas... c'est plus biblique de dire cela comme cela. » – et un autre type connu, Bob Lindsey, qui était baptiste. Les deux étaient en faveur d'une langue plus ancienne. [...] Les autres, surtout Miriam Ronen et moi, nous étions en faveur de la langue de... pas la langue de la rue, disons, mais la langue des journaux, comme on s'exprime en hébreu bon mais moderne.

Eran Shuali : Quels étaient, à votre avis, les arguments de ceux qui étaient en faveur de la langue biblique et quels étaient vos arguments ?

YE : [...] Ils connaissaient bien l'hébreu, l'hébreu moderne, mais ils pensaient qu'il fallait montrer à quel point [le Nouveau Testament] est proche du Tanakh. Je comprends cela, mais je dis que la langue du Nouveau Testament, la langue grecque, était la langue de la rue. Ce n'était pas une langue ancienne... Non. [...] Ceux qui ont écrit le Nouveau Testament l'ont écrit pour les gens qu'ils rencontraient, pour que ce soit compréhensible. [...] Pourquoi vouloir... par exemple : « יֵשׁוּעַ אָלַּהּ » [« Et Jésus vint à l'endroit et pleura » en langage biblique] ? Ah ! C'est très beau ! pour ceux qui aiment ça... Quelqu'un qui entendrait ça... un homme simple qui entendrait ça quand c'est lu, dans un livre... : « Qu'est-ce que c'est אָלַּהּ » [« il pleura » en langage biblique] ? » Alors, ils ont compris, ils ont accepté, ils ont cédé, mais tout le temps : « On dirait peut-être comme cela... » Mais ce ne sera pas compris<sup>32</sup> !

<sup>29</sup> Robert L. LINDSEY, *A Hebrew Translation of the Gospel of Mark : Greek-Hebrew Diglot with English Introduction*, Jérusalem, Dugith Publishers, Baptist House, [1969].

<sup>30</sup> On relèvera spécialement trois éditions légèrement révisées de la traduction de F. DELITZSCH, *The New Testament : Hebrew Translation from the Greek by Prof. Franz Delitzsch. New Revised Hebrew Version Based on the Eight Edition of 1885*, Beer-Sheva, Streams in the Negev, 2003 ; *Hebrew New Testament : Translation from the Greek by Prof. Franz Delitzsch*, Jérusalem, Keren Ahva Meshihit, 2002 ; *Hebrew New Testament : Translation from the Greek by Prof. Franz Delitzsch. "Galilee Edition" New Revised Hebrew Version based on the Eight (sic) Edition of 1885 ; In the Process of revision to follow the Textus Receptus Greek text by Scrivener 1894*, Kiryat Shmona, Grace and Truth Baptist Church, 2012.

<sup>31</sup> *HaBesora Lefti Yohanan*, [trad. Yehoshua Blum, Yohanan Elihai,] 1967, distribué sous forme de polycopiés ; *Besorat Yeshu 'a HaMashiah Lefti Mattityahu*, [trad. Yehoshua Blum, Yohanan Elihai,] 1970, distribué sous forme de polycopiés ; *HaBerit HaHadasha : Targum Le'ivrit Hadasha*, trad. Jean-Marie Bauchet, David Kinneret, Rome, Tipografia P. U. G., 1974 ; *HaBerit HaHadasha : Targum Hadash*, Jérusalem, United Bible Societies, 1976 ; *HaDerekh : HaBerit HaHadasha BeLashon Medubberet*, Israël, Living Bibles International, 1979 – Cette traduction a été publiée sous deux autres titres : *The Man from Bethlehem* ; *Ahavat 'Olam Ahavtikha : HaBerit HaHadasha BeLashon Medubberet* ; voir Ray PRITZ, « Bible Translation and Publication », *Mishkan : A Forum on the Gospel and the Jewish People* 29, 1998, p. 38 ; *Targum 'Olam Hadash Shel Kitvey HaQodesh HaYevaniyim*, Selters / Taunus, Wachturm Bibel- und Traktat-Gesellschaft der Zeugen Jehovas, 2012.

<sup>32</sup> Interview avec Yohanan Elihai à son domicile à Jérusalem, le 16 juillet 2013, en hébreu.

Pour résumer les propos d'Elihai, il y a, selon lui, deux raisons pour choisir de traduire le Nouveau Testament en hébreu moderne et non pas en hébreu ancien : 1. une telle traduction serait plus compréhensible par les lecteurs contemporains en Israël. 2. l'usage d'un registre de langage parlé dans la traduction représente une sorte de fidélité aux textes-sources du Nouveau Testament écrits, eux aussi, selon Elihai, en un grec parlé<sup>33</sup>.

Quant à l'école adverse, ses arguments transparaissent dans les propos de deux de ses membres les plus actifs : Robert Lisle Lindsey et Gershon Nerel. Ainsi, dans l'introduction à sa traduction hébraïque de l'évangile de Marc publiée en 1969, Lindsey, un pasteur baptiste ayant vécu en Israël pendant de longues années<sup>34</sup>, explique comme suit son choix quant au langage à employer :

[...] il ne serait aucunement étonnant que la présente traduction paraisse dans le style de l'hébreu biblique, tout en comprenant tous les mots et toutes les expressions mishniques et qumrâniennes exigés par le texte grec. Au puriste de la langue hébraïque qui aimerait rejeter même cet amalgame, nous dirions simplement que, derrière nos évangiles, se trouve un texte hébraïque qui était apparemment caractérisé par cet amalgame. Pour des raisons semblables, Delitzsch a adopté un style qui était en partie biblique et en partie mishnique. Au moderniste de la traduction qui expurgerait de nombreux termes anciens dans son zèle pour un langage connu de tout ouvrier du bâtiment immigré en Israël, nous dirions simplement que les Églises en Israël ont tout d'abord besoin, dans une traduction du Nouveau Testament, d'un livre dont la langue reflète correctement la scène linguistique judéo-chrétienne ancienne et qui procure un plaisir littéraire ainsi que du sens. Que les traductions dans « l'hébreu de la rue » adviennent, car on en a besoin, mais non pas pour la lecture publique et instructive de nos communautés<sup>35</sup>.

Lindsey présente lui aussi deux arguments pour défendre son choix de traduire le Nouveau Testament en un langage biblique sans s'interdire de recourir à des mots et expressions empruntés à la littérature rabbinique ancienne et aux écrits de Qumrân. 1. L'usage de ce type d'hébreu constitue une certaine fidélité aux textes-sources du Nouveau Testament, car il s'agit de les rendre dans l'hébreu pratiqué, d'après Lindsey, à l'époque de Jésus et de ses disciples, le langage dans lequel il estime que l'original hébraïque des évangiles a été écrit<sup>36</sup>. 2. La lecture du Nouveau Testament dans ce type de langage serait, à son sens, plus édifiante pour les communautés chrétiennes en Israël.

La deuxième raison avancée par Lindsey peut être clarifiée par ce que nous a dit, lors d'une interview, Gershon Nerel, le maître d'œuvre d'une édition légèrement corrigée de la traduction de Delitzsch publiée à Beer Sheva en 2003 :

Gershon Nerel : Cela nous a agacé.

Eran Shuali : Quoi donc ?

GN : Le style moderne. Il ne nous a pas paru bon de mettre en rapport le Tanakh et l'hébreu moderne. C'est même indécent [...]. Voir cela dans un langage parlé ainsi, cela ressemble à une profanation<sup>37</sup>.

Pour Nerel, le Nouveau Testament doit être écrit en hébreu biblique, puisqu'il s'agit d'une partie de la Bible, fortement liée à la Bible hébraïque et ayant un statut semblable.

---

<sup>33</sup> Sur le registre du grec du Nouveau Testament, voir Jan JOOSTEN, « The Ingredients of New Testament Greek », *Analecta Bruxellensia : Revue annuelle de la Faculté universitaire de Théologie protestante de Bruxelles* 10, 2005, p. 57-58, et la bibliographie qui y est citée.

<sup>34</sup> Kenneth R. MULLICAN, Jr., Loren C. TURNAGE, *One Foot in Heaven : The Story of Bob Lindsey of Jerusalem*, Baltimore, PublishAmerica, 2005.

<sup>35</sup> R. L. LINDSEY, *A Hebrew Translation of the Gospel of Mark*, op. cit. [n. 29], p. 78.

<sup>36</sup> Lindsey présente sa thèse sur la formation des évangiles synoptiques dans R. L. LINDSEY, « A Modified Two-Document Theory of the Synoptic Dependence and Interdependence », *Novum Testamentum*, 6, 1963, p. 239-263 ; R. L. LINDSEY, *A Hebrew Translation of the Gospel of Mark*, op. cit. [n. 29], p. 12-65.

<sup>37</sup> Interview avec Gershon Nerel à son domicile à Yad HaShmona, le 10 juillet 2013, en hébreu.

Ayant vu les deux positions des traducteurs du XX<sup>e</sup> siècle, il convient de se tourner vers les traductions elles-mêmes afin d'examiner le langage réellement utilisé. Pour ce qui concerne les traductions visant la langue contemporaine, le langage qui y est utilisé peut, en effet, être qualifié d'hébreu moderne : les formes verbales converties ne sont pas employées en dehors des citations de la Bible hébraïque ; on trouve constamment un mélange de vocabulaire d'origine biblique et rabbinique, comme il est de coutume dans la langue moderne (le vocabulaire rabbinique est beaucoup plus répandu que dans la traduction de Delitzsch) ; parfois, on trouve aussi des mots proprement modernes, c'est-à-dire introduits dans la langue hébraïque seulement après sa « renaissance » au XX<sup>e</sup> siècle, par exemple : סמכות (autorité)<sup>38</sup> ; סטִיָּה (perversion)<sup>39</sup> ; לְ-הוֹדוֹת (grâce à)<sup>40</sup> ; עֵקֶשׁוֹת (entêtement)<sup>41</sup>.

Néanmoins, les biblicismes abondent dans ces traductions. Parmi les choix « biblicisants » les plus clairs, on comptera celui de publier avec des points-voyelles le texte de deux des traductions en hébreu moderne : celle des *United Bible Societies* et celle de la *Watch Tower Bible and Tract Society* des Témoins de Jéhovah ; l'emploi de certains mots bibliques à la place de synonymes nettement plus courants en hébreu moderne – par exemple, לְמַעַן + verbe au futur (pour que) à la place de כִּי (pour que) / כִּי + infinitif (pour)<sup>42</sup>, חַטָּאת (péché) à la place de חָטָא (*idem*)<sup>43</sup>, קָטָן (petit) à la place de קָטָן (*idem*)<sup>44</sup>, שָׁלַח (répudier) à la place de גָּרַשׁ / גָּרַשׁ-מִי (divorcer)<sup>45</sup> ; l'emploi de la copule הוּא à la fin des propositions nominales et non pas entre le sujet et l'attribut, comme il est d'usage en hébreu moderne<sup>46</sup>.

Des biblicismes volontaires de ce genre s'ajoutent dans ces traductions aux biblicismes plus difficilement évitables dans une traduction du Nouveau Testament – par exemple, les mentions fréquentes de Dieu, des personnages de l'Ancien Testament, du Temple de Jérusalem, de la Torah, du sabbat, de la pureté –, si bien que le langage employé dans ces traductions donne l'impression globale d'une langue mixte : moderne et biblique.

Dans les Nouveaux Testaments en hébreu ancien produits en Israël depuis les années 1960 – la traduction de l'évangile de Marc due à Robert Lindsey ainsi que les rééditions des traductions de Delitzsch et de Salkinson –, le langage qui est employé reste un langage biblique mâtiné de mots et d'expressions empruntés à la littérature rabbinique, même si l'hébreu moderne a parfois été pris en considération. Ainsi, Lindsey écrit dans l'introduction à sa traduction : « Autant que faire se peut, on a uniquement utilisé des mots et des expressions qui sont immédiatement compréhensibles pour des Israéliens cultivés dont la langue maternelle et la scolarité étaient en hébreu<sup>47</sup>. » Dans la réédition de la traduction de Delitzsch procurée par Gershon Nerel, ce dernier change un nombre restreint de mots dont il estime que le sens ne serait plus compris correctement par des locuteurs de l'hébreu moderne. Par exemple, en Mt 4,6 où Satan dit à Jésus de se jeter du haut du Temple, Nerel use d'un autre verbe que celui, הִתְהַנֵּפֵל, utilisé par Delitzsch<sup>48</sup> ; en hébreu biblique, ce verbe signifierait « tomber (volontairement ; verbe réfléchi) », tandis que, en hébreu moderne, il s'emploie couramment

<sup>38</sup> Utilisé, par exemple, dans toutes les traductions en hébreu moderne en Mt 7,29. Pour la datation de ce mot ainsi que des suivants, voir Avraham Even-Shoshan, *Millon Even-Shoshan, Mehuddash UMe'udkan LiShnot HaAlpayim*, [Tel Aviv], HaMillon HeHadash, 2003.

<sup>39</sup> Par exemple : Rm 1,27 (United Bible Societies).

<sup>40</sup> Par exemple : Rm 3,24,27 ; 5,1 (UBS) ; 5,11 (UBS ; Watch Tower).

<sup>41</sup> Par exemple : Rm 2,5 (UBS ; HaDerekh ; Watch Tower).

<sup>42</sup> Par exemple : Mt 4,14 (Blum & Elihai ; UBS ; Watch Tower) ; 5,16 (Blum & Elihai ; Bauchet & Kinneret ; UBS) ; He 2,17 ; 11,35 (Bauchet & Kinneret ; UBS ; Watch Tower).

<sup>43</sup> Par exemple : Mt 1,21 ; 3,6 ; 6,14 ; Lc 1,77 (UBS) ; Jn 1,29 (Bauchet & Kinneret ; UBS).

<sup>44</sup> Par exemple : Mt 11,11 ; 13,32 ; He 7,7 (UBS).

<sup>45</sup> Par exemple : Mt 1,19 (Blum & Elihai ; Bauchet & Kinneret ; UBS) ; Mc 10,2 (Bauchet & Kinneret).

<sup>46</sup> Par exemple : Mt 1,20 (Blum & Elihai ; UBS) ; 5,32 (Bauchet & Kinneret ; UBS ; HaDerekh) ; 5,48 (Bauchet & Kinneret ; UBS ; Watch Tower) ; Rm 14,23 (Bauchet & Kinneret ; UBS ; Watch Tower).

<sup>47</sup> R. L. LINDSEY, *A Hebrew Translation of the Gospel of Mark*, op. cit. [n. 29], p. 79.

<sup>48</sup> Nerel emploie : הִשְׁלַחְתְּךָ – « jette-toi ».

dans le sens d'« assaillir ». En Ga 3,19-20, He 9,15 et 12,24, il renonce au mot סָרְסָר qui, en hébreu rabbinique, signifie « médiateur », mais qui, en hébreu moderne, a pris le sens précis de « proxénète »<sup>49</sup>. De même, Nerel remplace certaines formes morphologiques apparaissant dans la Bible hébraïque et la littérature rabbinique par des formes plus habituelles en hébreu moderne : תְּהֵי־יָנָה est remplacé par תְּהֵי־יָנָה (« elles seront » ; Mt 4,3 ; 1 Co 1,10) ; בָּנִי est remplacé par בְּנָאִי (« bâtisseur » ; 1 Co 3,10).

## Conclusion

Les enjeux de la réflexion sur le type de langage approprié pour traduire le Nouveau Testament en hébreu sont théologiques : la « biblicité » du Nouveau Testament ainsi que sa parenté avec la Bible hébraïque, la judaïté de Jésus et du mouvement chrétien des origines, l'accessibilité à tous du Nouveau Testament et de son message. Les conceptions que les différents traducteurs avaient de ces enjeux ainsi que l'importance qu'ils accordaient à chacun d'entre eux les ont fait pencher tantôt vers l'emploi rigoureux de l'hébreu biblique, tantôt vers la recherche de l'hébreu que pouvaient parler Jésus et ses disciples et que pouvaient écrire les auteurs du Nouveau Testament, tantôt vers l'usage d'un langage courant. Le type précis de langage qu'ils ont choisi est structurant pour leurs traductions et influe de manière déterminante sur la façon dont le Nouveau Testament est perçu par ses lecteurs en hébreu. Notre étude des traductions hébraïques produites depuis la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle jusqu'à nos jours a montré que, parmi les trois enjeux théologiques qui viennent d'être mentionnés, c'est le premier qui avait le plus communément attiré l'attention des traducteurs, comme l'atteste la présence massive du langage biblique dans leurs traductions. C'est également le cas dans les traductions antérieures à celles qui ont été étudiées ici.

Enfin, nous noterons que le phénomène étudié n'est pas propre aux traductions hébraïques du Nouveau Testament ; il est généralement à l'œuvre dans les textes et discours ayant trait à la religion : nos conceptions théologiques et idéologiques influencent le type de langage que nous employons, et à son tour, notre langage contribue à façonner la manière dont Dieu se perçoit à travers nos paroles.

---

<sup>49</sup> Nerel emploie : מְלִיץ – « interprète, médiateur ». Gershon NEREL, « The “Flagship” of Hebrew New Testaments : A Recent Revision by Israeli Messianic Jews », *Mishkan : A Forum on the Gospel and the Jewish People*, 41, 2004, p. 51.